



**AIDE À LA PREDICATION**  
**Dimanche 6 août 2023**  
**1 Rois 3,5-15(16-28)**

**« 9<sup>e</sup> dimanche après la Trinité : Les dons confiés »**

Natacha CROS-ANCEY, coordinatrice  
de la formation permanente des pasteurs pour la CPLR

**Une nuit d'été... ?**

**Le texte dans son contexte :**

- Les versets 5 à 15 proposés à notre lecture (on peut commencer d'ailleurs au verset 4) s'ouvrent par des sacrifices à Gabaon et se referment à Jérusalem par des sacrifices à nouveau, la proximité de l'arche de l'alliance et un banquet. Entre ces deux moments, une nuit, un rêve, une rencontre : celle de Salomon et de Dieu.  
À ce stade de la longue épopée que constitue la succession du roi David (profitons de l'été pour relire cette saga haletante), Salomon vient donc d'accéder au trône. Tous ses rivaux ont été éliminés : son demi-frère Adonias, le prêtre Abiathar qu'il exile, Joab chef de l'armée qui avait pris lui aussi le parti d'Adonias (1 Rois 2. 13 et suivants). C'est ainsi dans un contexte où les rivalités sont momentanément sous contrôle que le jeune Salomon monte sur le trône. Le contexte nous indique encore son alliance par mariage avec la grande Égypte (1 Rois 3) et sa fidélité au Seigneur : même s'il offre les sacrifices dans les hauts lieux, vestiges des cultes cananéens, la puissante œuvre du roi Salomon ne tardera pas, et le narrateur s'y attache, à recentrer le culte à Jérusalem.
- Notre passage nous présente donc un Salomon très jeune et en tout début de règne. Et rencontre avec le Seigneur, fidélité à Dieu et holocaustes offerts, alliance diplomatique et neutralisation des rivaux, tout semble se présenter sous les meilleurs auspices. Les chapitres suivants déploieront d'ailleurs tous les indices de la sagesse de ce roi « à

l'esprit aussi vaste que le sable au bord de la mer » 5, v. 9, toute la puissance de ses réalisations (chap. 5 et 6, construction du Temple), toute l'intelligence de gouvernance mise en œuvre. Pour autant, malgré l'appui du Seigneur, la chute de Salomon rapportée dès le chapitre 11, semble se lire bien avant en filigrane : épouse de rite païen, alors que malgré sa sagesse le roi tombera dans l'idolâtrie, et plus largement absolue démesure que tout ce que ce grand roi semble approcher (des mille holocaustes initiaux à Gabaon, à la liste vertigineuse de ses richesses et de ses entreprises, en passant par ses sept cents princesses et trois cents concubines : c'est là encore dans la démesure de ses amours qu'un Salomon cette fois vieillissant se laissera aller à l'influence des dieux de ses compagnes étrangères ; chap. 11, v. 3 et suivants).

### **Pistes pour la prédication :**

#### **- Une nuit à Gabaon : du rêve à la prière**

C'est donc au cours d'une nuit que le Seigneur apparaît en rêve au jeune roi. (v. 5). On retrouve ici un motif relativement fréquent dans les Écritures (ne serait-ce par exemple qu'avec le songe de Jacob à Béthel, celui de Laban en Genèse 31 ou après la naissance de Jésus le rêve de Joseph ou celui des mages en Matthieu 1 et 2). À ce titre nous pourrions nous dire que le thème du songe est une donnée classique dans le Proche-Orient ancien pour manifester la rencontre ou la proximité avec Dieu. Pour autant, ce texte ne nous invite-t-il pas à revisiter notre propre rapport, non pas exclusivement au rêve, mais peut-être plus largement à la nuit ? Moment de quête intérieure, d'introspection, de rencontre intime, occasion de sensibilité exacerbée, d'inquiétude parfois démesurée, mais d'attention aiguisée, la nuit nous donne de nous relier à nos souvenirs, à notre imaginaire, aux autres et à l'Autre. « Nous n'aimerons bien le jour que pour avoir aimé la nuit », écrit le poète Jean-Pierre Siméon. Et nos cheminements nocturnes, nos insomnies comme nos songes ne sont-ils pas une voie privilégiée vers le lâcher-prise, la vulnérabilité et la profondeur qui président à l'ouverture à la prière elle-même ?

C'est à cette quête que semble s'ouvrir le jeune roi Salomon, et dans cette quête il n'est pas seul, Dieu lui-même vient encadrer sa nuit de sa Parole : du verset inaugural « Dieu lui dit : demande ce que tu veux » v. 5 au verset final en 1 Rois 3. 14 « [...] je prolongerai tes jours. » Dieu toujours nous précède et Dieu à toute heure nous parle.

#### **- La sagesse, mais quelle sagesse ?**

Au cœur de ce songe se vit donc une rencontre entre Dieu et Salomon et au creux de la nuit, c'est une prière qui se déploie. Cette prière, nous rapporte notre texte, plaît au Seigneur, et les commentateurs soulignent bien que ce n'est pas tant le contenu de la requête que le fait de demander, de se tourner vers Dieu qui est déterminant (v. 10). Comme dans la nuit, comme dans le sommeil, comme dans nos rêves emmêlés, Salomon, tout roi qu'il est et tous combats qu'il ait jusqu'alors menés, se découvre fragile,

inexpérimenté, au bénéfice seul de la succession de son père et du soutien de Dieu (v. 6 – 8) et se tourne vers la source de son assurance et de son appui.

Que demandera-t-il alors ? Pour conduire ce grand peuple qu'il n'ose même dénombrer (cf. 2 Samuel 24 et le recensement désastreux du roi David), Salomon demande essentiellement des qualités de gouvernance : capacité d'écoute, de discernement et d'équité (v. 9). C'est Dieu lui-même qui évoquera la sagesse et l'accordera ainsi que, de surcroît, toutes ces bénédictions que Salomon ne demande précisément pas pour lui-même (noter le parallèle entre les « non-demandes » du v. 11 et les exhaussements des v. 13 et 14 : Dieu donne au-delà de ce qui est espéré, de ce que nous n'osions attendre).

Sagesse accordée et mise en œuvre dès la suite du récit (v. 16 à 28) elle ne se sépare pas de la capacité d'écoute de la Parole elle-même : cf. les prescriptions et les commandements de Dieu à respecter, comme le rappelle lui-même le Seigneur, se référant à la fidélité de David à ceux-ci, élément que Salomon n'a néanmoins pas souligné plus haut dans sa description de David (v. 6).

Quelle sera alors la sagesse accordée ? Peut-être pas seulement celle de la justesse, du discernement, de l'avis éclairé. Mais davantage encore celle de l'humilité et du lien permanent à Dieu, ces dons que Dieu dépose en nous avec amour et espérance.

#### - **Le don et le Royaume**

Et peut-être – et nous retrouvons là le thème liturgique de ce dimanche – est-ce le paradoxe du don que Dieu nous accorde : parce qu'il pressent nos soifs, il nous accorde la soif, parce qu'il reçoit avec reconnaissance nos prières, il nous redonne cette force de prier : « Demande ce que tu veux » (v. 5). Et c'est comme si ses dons étaient moins un point final, qu'un point de départ, un voyage qu'une arrivée.

À Salomon qui prie et demande de quoi conduire le peuple justement, Dieu donne la sagesse, mais aussi ses prescriptions, ou autrement dit, de quoi gouverner avec équité, mais aussi de quoi se questionner et continuer le chemin comme un enfant avide de profondeur.

Et n'est-ce pas là le cadeau de la foi et de la Parole pour chacun.e de nous ? Ce cadeau déjà-là comme le trésor et la perle du Royaume (Matthieu 13, Évangile du jour), déjà donnés et pourtant points de départ de tant de mouvements, de joie, de conversion et d'effets radicaux sur des vies jusqu'alors plus contenues ?

Et n'est-ce pas là précisément ce que le vieux Salomon oubliera en route, fort de sa sagesse, de ses réalisations, de ses richesses et de cette surabondance de biens, de femmes, d'esprit qui le cerne de toute part ? Le chemin, la nuit, le mystère, la Parole, cet incompréhensible et cette grâce du Royaume qui résiste et excède toutes les sagesse : qu'il puisse reposer en nous comme notre don, notre manque et notre suffisance.